



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
HEIDELBERG

Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 16/1 (1989)

DOI: 10.11588/fr.1989.1.53481

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Rolf GROSSE, *Das Bistum Utrecht und seine Bischöfe im 10. und frühen 11. Jahrhundert*, Cologne-Vienne (Böhlau) 1987, XII-311 p. (Kölner historische Abhandlungen, 33).

L'histoire du diocèse d'Utrecht reste encore obscure pour de longues périodes du Moyen Age. Pourtant il n'a pas manqué d'intérêt; il couvrait à peu près la totalité des Pays-Bas actuels, ce qui signifie qu'il a joué un rôle de toute première importance dans la prise de conscience de l'ensemble des anciens Pays-Bas, conglomérat politique coincé entre la France et l'Allemagne.

L'auteur insiste avec raison sur les lacunes historiographiques, auxquelles seul le début – la période de Willebrord et de Boniface – et la fin du Moyen Age échappent.

C'est surtout la période de la ›Reichskirche‹ qui retient l'attention de Rolf Grosse. Plus en particulier il se demande deux choses: 1. y a-t-il une différence entre la ›Reichskirche‹ d'Utrecht et celle des évêchés ›allemands‹ environnants? 2. une différence éventuelle pourrait-elle être expliquée par l'appartenance d'Utrecht au royaume franc occidental dans les années 915–925. Il essaye ainsi de contrôler l'exactitude de la thèse de Karl Ferdinand Werner, qui soutient notamment que le système de la Reichskirche avait des racines occidentales.

D'abord il y a une introduction critique des sources, parmi lesquelles on retient les deux recensions de la ›Vita Radbodi‹, la ›Vita Odulphi‹, la chronique de Thietmar de Mersebourg et celle d'Albert de Metz, ainsi que des chartes (toutes en copie).

Ensuite Grosse entame son sujet avec une étonnante acribie, qui prouve sa familiarité avec l'histoire et la production historiographique de différents pays et en différentes langues (néerlandais, français, allemand). Une pareille chose, avouons-le, n'est pas si fréquente, d'autant plus que les connaissances de l'auteur sont excellentes.

Le résultat majeur de cette étude consiste dans le fait que les évêques d'Utrecht, étant d'ailleurs pour la plupart des créatures nées d'influences régionales, menèrent une politique d'une certaine façon autonome vis-à-vis de l'Empereur. Baldéric ne supporta l'Empereur que si son évêché s'en trouva renforcé. Son attitude dans la révolte liudolfine le prouve. Ce n'est que sous Ansfrid que les évêques et les empereurs réussissent à s'apprécier mutuellement, quoiqu'une fois de plus il ne s'agisse que d'une situation temporaire. Une vraie ›Église impériale‹, du type que le voulait Brunon de Cologne, ne semble pas avoir pris pied à Utrecht, si ce n'est qu'en 1010, quand Adalbold succéda à Ansfrid.

Grosse a eu raison, quand il a décidé d'étudier la situation dans les diocèses de Cologne, de Liège et de Trèves en guise de conclusion. Même si les liens de ces trois sièges avec les Empereurs sont normalement plus intenses et cordiaux que ceux d'Utrecht, ils ne sont pas pour autant si étroits que l'historiographie l'a fait croire jusqu'à présent. Liège restait, somme toute, le plus fidèle.

Concluons: un excellent livre qui dépasse le cadre d'Utrecht et où les thèses initiales se trouvent confirmées.

Ludo MILIS, Gent

Gerberto. Scienza, storia e mito. Atti del Gerberti Symposium (Bobbio 25–27 luglio 1983), Bobbio (Editrice degli Archivi Storici Bobiense) 1985, 782 p. (Archivum Bobiense, Studia 2). Les 22 communications rassemblées dans ce volume constituent un *corpus* bien coordonné sur Gerbert.¹ Il ne met évidemment pas en œuvre de sources nouvelles, et les auteurs déplorent souvent de devoir revenir toujours aux mêmes documents: essentiellement l'historien Richer

¹ Depuis ce colloque est paru en français le livre de Pierre RICHÉ, GERBERT D'AURILLAC, LE PAPE DE L'AN MIL, PARIS (FAYARD) 1987, QUI INTÈGRE PLUSIEURS DE SES APPORTS.

de Reims et surtout la correspondance de Gerbert. Mais l'organisation du colloque et des articles qui en sont issus permet de focaliser l'attention et la recherche sur tel ou tel aspect, d'abord de la biographie de Gerbert (première partie), puis de diverses œuvres en insistant sur son œuvre scientifique (seconde partie). Dans une troisième partie sont posés un certain nombre de problèmes.

I. Biographie

Edmond-René LABANDE (en français) s'intéresse d'abord à la formation du jeune Gerbert à Saint-Géraud d'Aurillac. »Tout le savoir que je possède, c'est après Dieu, à toi que je le dois, père Raymond, c'est toi que je remercie«, écrit Gerbert en 995, alors qu'il est devenu l'archevêque contesté de Reims. Cet attachement indéfectible à son monastère, il le doit sans doute aux éléments de culture qu'il y a acquis et qui lui ont permis, malgré ses modestes origines, »d'arriver«. Mais on est bien peiné pour les reconstituer et on ne peut le faire que par comparaison et par une lecture rétrospective de ses lettres. Il s'agissait sans doute surtout de grammaire et d'un peu de rhétorique. Il ne touchera à la dialectique et au quadrivium que lors de son voyage en Catalogne en 967.

C'est là que Federico-Udina MARTORELL (en catalan) nous entraîne pour étudier les manuscrits de Ripoll, au croisement de la culture de l'Orient, de la culture visigotique et de la culture carolingienne. Auprès de l'évêque Atton de Vich, à Ripoll et dans d'autres monastères, Gerbert a assimilé des éléments de mathématiques, d'astronomie et de musique. Ripoll est alors un centre de traduction de l'arabe et Gerbert aurait eu en main par exemple un *de astronomia* traduit par Llobet de Barcelone et bien d'autres œuvres aujourd'hui perdues en original.

Pierre RICHÉ (en français) situe ensuite l'enseignement de Gerbert à Reims dans le contexte européen. Il établit comment Gerbert a toute sa vie cherché et fait recopier des manuscrits, comment il a renouvelé l'enseignement du quadrivium en montrant l'unité organique. Il passe en revue ses élèves et son rayonnement en Europe et le présente finalement comme un savant qui »a toujours préféré les loisirs et l'étude que ne trompent jamais aux incertitudes et aux hasards des combats«.

Michele TOSI (en italien) donne un important mémoire sur un chapitre inédit de la vie de Gerbert: son gouvernement abbatial à Bobbio. Elle fait le point sur l'histoire de l'abbaye au X^e siècle, et situe l'abbatit de Gerbert entre 981 et 983, à la discrétion d'Otton II qui voulait en Italie des prélats fidèles. Gerbert, qui veut pratiquer un monachisme intégral, dans la tradition clunisienne (exemption), aura du mal à concilier ces exigences avec la fidélité à l'empereur. Des études paléographiques et codicologiques permettent d'identifier des manuscrits ayant appartenu à Gerbert à ce moment-là, et peut-être même des manuscrits autographes: des manuscrits littéraires, mais aussi le *Breviarium de terra sancti Columbani*, qui témoigne de l'activité gestionnaire de Gerbert. Il s'efforce de récupérer les biens du monastère, en particulier contre l'évêque Pierre Canepanova de Pavie. Sans doute parce que l'abbé de Bobbio entend être trop indépendant d'Otton II, ses rapports avec la cour impériale se tendent. Et Pierre Canepanova devient pape en 983 sous le nom de Jean XIV. Gerbert est alors expulsé, et s'il ne réagit pas, c'est par humilité monastique. Il confie la »prévôté« à Petroaldus et reste abbé en titre jusqu'en 999. Devenu pape, il fait, avec Otton III, de Petroaldus l'abbé. Ce sont surtout les actes d'Otton III de 998 et 999 qui permettent de reconstituer l'histoire de l'abbaye dans les 15 années précédentes, et donc en partie l'abbatit de Gerbert.

Le savant éditeur des Papstregesten, Harald ZIMMERMANN (allemand), étudie Gerbert comme conseiller impérial. Dans sa lettre 186 (fin 996 ou début 997), après avoir fuit la Francie de l'Ouest, il se propose *in republica consilium*. Sans doute déjà une orientation en ce sens à Bobbio en 983 ressort-elle de ses lettres, puis à Reims en 987 autour d'Adalbéron lors de l'avènement d'Hugues Capet, mais c'est surtout auprès d'Otton III, après 996 qu'il intervient. Il élabore la théorie de la *renovatio* en rapport avec les idées d'empire grec et

constantinien. C'est dans ce contexte qu'il devient pape. Il intégrera la Hongrie et la Pologne dans la chrétienté, mais en coopération avec l'Empire, et non par intégration à celui-ci. Sa vision du monde chrétien est une vision spirituelle qui se révélera à l'épreuve de l'histoire avoir été hautement politique.

Augusto VASINA (en italien) s'arrête sur le bref épiscopat de Gerbert à Ravenne (998–999). C'est un lieu essentiel pour les empereurs germaniques dans leurs rapports avec la papauté, mais aussi avec l'autre empire. Gerbert, qui y avait déjà séjourné en 980 quand il avait affronté Othric de Magdebourg, se comporte en prélat réformateur dans la perspective ottonienne. Parmi les 8 documents dont on dispose, le privilège de Grégoire V de 998 ouvre la série des reconnaissances de droits (comtaux, de justice etc...) aux archevêques de Ravenne. Ravenne comme seigneurie ecclésiastique date de Gerbert.

Giovanni SPINELLI (en italien) termine cette première partie en présentant les aspects italiens du pontificat des Sylvestre II. Il s'étonne, dans une revue de l'historiographie italienne, qu'on ne s'y soit guère intéressé à Sylvestre II, et il veut réagir en reprenant à son compte un jugement de Gregorio Penco selon lequel Gerbert, avec Otton III, a pris à cœur le programme de réforme ecclésiastique et cherché à émanciper la papauté de la tutelle impériale. Il réexamine pour cela les actes italiens de Sylvestre II et le situe comme un pape de transition (on avait déjà lu cela quelque part!) entre les papes du X^e siècle englués dans les querelles italiennes et ceux du XI^e siècle qui s'en affranchiront.

II. Les Œuvres

L'auteur de la traduction anglaise des lettres de Gerbert, Harriet PRATT LATTIN (en anglais), revient sur cette correspondance pour poser le problème de la date du début de ce recueil et donc du début de l'abbatiate à Bobbio qu'il faut situer en 981. Puis elle suit la tradition manuscrite et l'histoire des éditions, des traductions, et des recherches sur Gerbert. Elle attribue le manuscrit le plus ancien (Leyde v. 1004) à Richer.

Teta E. MOEHS (en anglais) s'intéresse à Gerbert comme poète et s'interroge sur les liens entre savoir classique et savoir médiéval. Elle fait état d'une thèse inédite de E. Rottenburger (Cincinnati 1964, University Microfilms International, Ann Arbor, Michigan, USA) qui inventorie systématiquement les citations, allusions, paraphrases d'auteurs classiques chez Gerbert. Elle étudie ensuite, publie et traduit les 10 pièces de vers qui peuvent être attribuées à Gerbert: 6 épitaphes dont celle du roi Lothaire, de l'empereur Otton II et de l'archevêque Adalbéron de Reims.

Carla FROVA (en italien) défend le philosophe Gerbert et son *De rationali et ratione uti*, que les historiens de la philosophie n'ont guère considéré. Ce qu'on a retenu de ce livre, c'est surtout la lettre-dédicace à Otton III comme témoignage de l'idéologie impériale aux alentours de l'an mille. Réexaminant ensemble les deux documents, l'auteur montre comment et dans quelles circonstances ils ont été élaborés pour conclure qu'il s'agissait d'une œuvre destinée à donner à la cour d'Otton III matière à réflexion sur la philosophie grecque, via Boèce. Gerbert cherchait à faire de son impérial disciple un «empereur philosophe» capable de soutenir la comparaison avec celui de Byzance.

Avec Flavio G. NUVOLONE (en italien) on arrive aux œuvres attribuées à Gerbert. Le *Sermo de informatione episcoporum* est mis en parallèle avec le *Sermo pastoralis* du pseudo-Ambroise dans un gros mémoire de près de 200 pages où l'auteur dresse l'état des questions, éditions et études et donne une analyse approfondie de la tradition manuscrite, suivie d'une nouvelle édition du *Sermo pastoralis* d'après le manuscrit de Salzbourg.

A propos de la «Vie de saint Adalbert Wojtech» attribuée à Sylvestre II, Henryk FROS (en français) maintient qu'elle n'est pas de Sylvestre, mais qu'élaborée à Rome, à l'instigation et avec la participation d'Otton III après le martyr d'Adalbert près de Gdansk en 997, elle a pu bénéficier de quelques influences de Sylvestre.

On en vient enfin au scientifique Gerbert avec Kurt VOGEL (en italien) qui resitue

l'arithmétique et la géométrie de Gerbert dans l'histoire des sciences en Occident. Il étudie l'abaque de Gerbert en relation avec les autres traités de l'abaque, tel celui d'Hériger de Lobbes ou celui de Raoul de Laon, et situe sa géométrie par rapport à la tradition des *agrimensores* romains. Il voit en lui une lumière scientifique dans l'ignorance gauloise!

Emmanuel POULLE (en français) en rabat beaucoup à propos de l'astronomie de Gerbert. D'abord, il y a hésitation sur ce qu'on peut attribuer à Gerbert. L'auteur retient néanmoins quatre rubriques: la gnomonique; la cosmologie; le nocturlabe et l'astrolabe. Mais il n'y a rien dans Gerbert sur le mouvement des planètes contrairement à ce qu'on écrit souvent (particulièrement en France), à cause d'une mauvaise traduction de Richer par Latouche. Il a construit une sphère solide, une demi-sphère et une armillaire pour son enseignement d'astronomie élémentaire, mais rien qui reproduise le mouvement des planètes (pas de planétaire). L'auteur doute fort que Gerbert ait appris l'astronomie, et à plus forte raison rapporté l'astrolabe de Catalogne. Richer n'en dit rien et c'est en 984 que Gerbert sollicite de Lupitus de Barcelone son *De astrologia*. Pour E. Poulle, Gerbert n'aurait eu aucune connaissance de l'astrolabe avant 984 et même 989. Il ne l'aurait ensuite que difficilement assimilé et il n'est pas l'auteur du traité, complété par Hermann de Reichenau, qu'on lui a attribué. Cela n'enlève rien à son génie, poursuit E. Poulle, car il en fallait pour comprendre ce dont il s'agissait et en faire un instrument pédagogique. Gerbert est bien l'introducteur de l'astrolabe en Occident (quand même!).

Traquant Ptolémée chez Gerbert, Uta LINDGREN (en français) dresse un intéressant bilan des connaissances géographiques au X^e siècle. Elle conclue que Gerbert n'a pas connu Ptolémée directement et que ses connaissances géographiques viennent surtout d'Isidore et d'Orose, peut-être d'une carte d'un Beatus.

Guy BEAUJOUAN, à propos des apocryphes mathématiques de Gerbert, repose le problème de son contact avec la science arabe, qui, lors de son séjour catalan, n'a pu être qu'une stimulation à connaître des techniques qu'il comprend mal. Il insiste sur le rôle de Gerbert comme théoricien et praticien de la musique parmi les autres arts du quadrivium, et termine en montrant qu'il fut, sur le plan scientifique, plus un pédagogue, un animateur, bref un «patron», qu'un véritable créateur.

III. Problématique

Sous ce titre sont rassemblées un certain nombre d'études complémentaires. Claude CAROZZI (en français) revient sur le concile de Saint-Basle de 991 qui avait déposé Arnoul et mis à sa place Gerbert sur le siège de Reims. Il compare la relation qu'en donne Gerbert en 995 et celle qu'en donne Richer pour réhabiliter cette dernière. La question centrale est bien celle de la vassalité de l'évêque à l'égard du roi, et accessoirement seulement celle de l'appel au pape.

Jean LECLERCQ (en italien) développe le versant monastique de la personnalité de Gerbert, plus important qu'on ne le croit souvent. Dans sa jeunesse à Aurillac, abbé de Bobbio, et même devenu pape, il manifeste un grand souci des valeurs monastiques qui se révèle dans ses lettres et son vocabulaire. Il est toujours resté fidèle aux deux communautés dont il avait fait partie.

Dirk VAN DAMME (en français) établit ensuite que la culture patristique de Gerbert était faible, composée surtout de citations utilisées comme canons disciplinaires. Helmut FELD (en allemand) examine la politique européenne de Gerbert et la place qu'y occupent les vertus d'amitié et de fidélité sur le plan politique. Il s'arrête sur trois grandes affaires: la succession d'Otton III († 7/12/983) et la régence de Théophano; le changement de dynastie en Francie de l'Ouest en 987; et le conflit autour de l'archevêché de Reims de 991 à 997.

Aleksander GIEYSZTOR revient sur la naissance des églises de Pologne et de Hongrie intégrées au *christianus mundus* par Otton III et son entourage. Mais il n'est pas possible de préciser ce qui revient à Gerbert dans l'érection des églises de ces régions qu'il appelle «Scythie».

Il appartenait enfin à Massimo ODONI (en italien) de dresser le panorama de l'historiographie médiévale de Gerbert, de son image qui se brouille rapidement. Le diable est vite mêlé à son ambition et la magie à sa science. L'évêque magicien parceque scientifique a eu la vie dure jusqu'à une date très récente.

De ce gros livre aux multiples facettes ressort l'image d'un Gerbert moins exceptionnel qu'on aurait pu le penser, mieux intégré dans son temps. Certes il est exceptionnel par son savoir scientifique, mais les spécialistes qui sont intervenus à Bobbio ont précisément situé et circonscrit ce savoir. Certes encore, Gerbert a connu une carrière »politique« exceptionnelle, mais nous découvrons mieux après cette lecture le religieux, le moine et l'évêque. Si bien qu'on a envie de répondre à la tradition historiographique qui a insisté sur le magicien (le scientifique) ou sur l'ambitieux (le politique) par une hypothèse à partir de laquelle il faudrait peut-être reprendre l'étude: Gerbert n'a-t-il pas été d'abord un pasteur?

Michel SOT, Nanterre

Robert-Henri BAUTIER, *Les origines de l'abbaye de Bouxières-aux-Dames au diocèse de Toul. Reconstitution du chartrier et édition critique des chartes antérieures à 1200*, Nancy 1987 (Société d'Archéologie Lorraine) 202 S. (Recueil des documents sur l'histoire de Lorraine 27).

In diesem Band werden erstmals die ehemals im Frauenkloster Bouxières-aux-Dames bei Nancy befindlichen Urkunden aus der Zeit von 912 bis 1197 zusammengestellt, die heute verstreut im Departementalarchiv Meurthe-et-Moselle (Nancy), im Stadtarchiv Nancy und in der Bibliothèque Nationale in Paris (Collection Moreau und Collection de Lorraine) liegen. Es handelt sich um 65 Urkundennummern, von denen 34 Nummern Texte aus dem Originaldokument oder aus einer Abschrift betreffen, 18 Nummern als Hinweise auf verlorene Stücke aus Nachurkunden gewonnen sind und 13 Nummern Exzerpte aus älteren, die Urkunden einst registrierenden Archivinventaren darstellen. Von solchen Inventaren existieren noch 11 aus der Zeit zwischen 1560 und 1788. Unter den Urkundentexten und Inventarexzerpten befinden sich eine Reihe von Ersteditionen, die diesen Band besonders wertvoll machen und der landesgeschichtlichen Forschung über den lothringischen Raum neues Material zur Verfügung stellen. Auch 5 Fälschungen befinden sich unter den abgedruckten Texten. Da das Kloster Bouxières kein mittelalterliches Cartular oder Urbar besaß – im Unterschied zu vielen anderen Abteien, die in solchen Büchern die Dokumente über ihre Besitzerwerbungen und Rechte einzutragen pflegten –, war für diese Sammlung selbst kein größerer Grundstock vorhanden. Es war gleichsam in allem von vorne zu beginnen.

Mit der Edition der Texte, die in vorbildlicher Weise die Identifizierung von Orts- und wichtigen Personennamen einschließt, hat Bautier noch einige Klärungen landesgeschichtlicher Probleme verbunden. Denn er hat ihr als »Introduction« eine Behandlung der Frühgeschichte der Abtei Bouxières vorangestellt, wobei die Gründungsurkunde, der eigentliche Gründungsverlauf und die ersten Schenkungen, vor allem aber auch der um den Abt und späteren Reimser Erzbischof Odelrich gruppierte Familienverband, dem Bouxières außerordentlich viel verdankte, ausgiebig erörtert werden.

Im ersten Abschnitt vermag Bautier die seit etwa 100 Jahren verschollene, durch mehrere Abschriften aber im Wortlaut gesicherte und bisher meistens zu 935, gelegentlich auch zu 936 gesetzte sogenannte Gründungsurkunde des Klosters (Nr. 6), die Bischof Gauzlin von Toul ausgestellt haben soll, als ein Elaborat des frühen 12. Jh. (auf der Basis der im Kloster bewahrten Tradition und auch einiger älterer Urkunden) plausibel zu machen. Er gibt in diesem Zusammenhang zu erwägen, ob nicht jene heute gleichfalls verlorene, aber bis ins 17. Jh. in Bouxières vorhandene und in den älteren Inventaren mit kurzer Inhaltsangabe